

La galerie d'art de l'Université de Sherbrooke

Claude Lafleur

Number 61, Winter 1970–1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58030ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

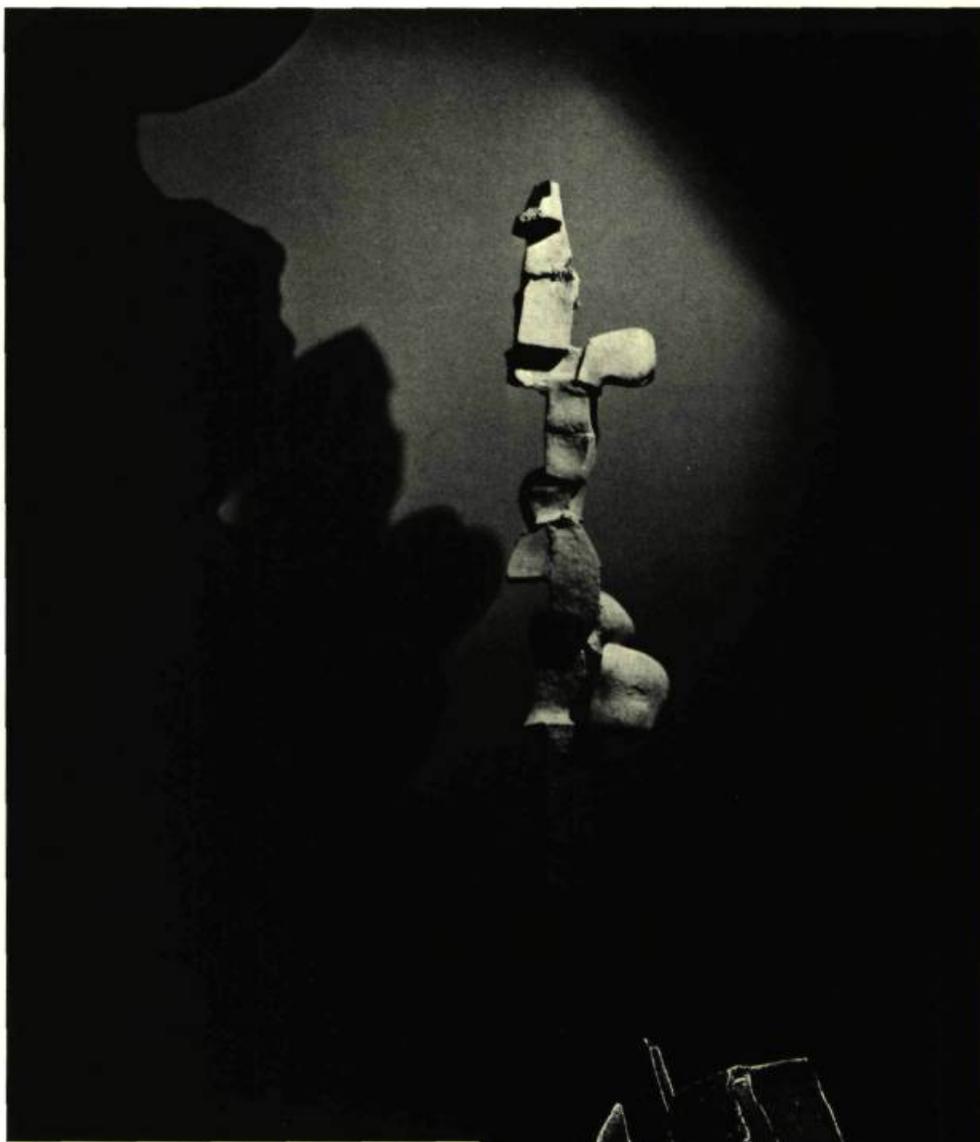
Cite this article

Lafleur, C. (1970). La galerie d'art de l'Université de Sherbrooke. *Vie des Arts*, (61), 62–63.



Fortin. LUNAIRE. 31 po. sur 25³/₄ sur 10¹/₂
(78, 75 x 65, 45 x 26,7 cm)

Fortin. CUIRASSE. 24 po 1/2 sur 18 sur 14¹/₂
(62,25 x 45,75 x 26,85 cm)



Leblanc. PERSONNAGE. 68 po. sur 15 sur 10
(172,75 x 38,1 x 25,4 cm)



FORTIN - LEBLANC - SAVOIE



Savoie. ARCHITECTURE.

la galerie d'art de l'université de sherbrooke

par
CLAUDE LAFLEUR

A peine âgée de dix ans, l'Université de Sherbrooke ouvrait en 1964 une galerie d'art. D'abord exclusivement orientée vers les expositions, elle devait s'intéresser, deux ans plus tard, à d'autres activités artistiques et culturelles. En effet, les besoins du milieu amenèrent son directeur à organiser des conférences, des séances de cinéma; puis, ce fut le tour du théâtre, de la musique, etc., de sorte qu'en 1969, on fondait officiellement le Centre Culturel de l'Université de Sherbrooke.

Maintenant, la Galerie d'Art présente chaque année, une douzaine d'expositions d'œuvres d'artistes canadiens et étrangers. Dans d'autres locaux du Centre Culturel sont également montées des expositions diverses. La saison dernière, un nombre total de trente-deux expositions figuraient au programme.

En juin 1970, la Galerie d'Art présentait une exposition intitulée **Sculpture céramique**. Trois sculpteurs de Montréal: Michel Fortin, Jean-Yves Leblanc et Michel Savoie, tous professeurs de sculpture à l'Université du Québec, présentaient soixante pièces, certaines de très grandes dimensions. Depuis trois ans, ces artistes travaillent dans leur atelier de l'avenue de Lorimier. **LEBLANC** — Nous avons ouvert l'atelier avec l'intention d'expérimenter plusieurs matériaux, plusieurs disciplines. Nous songions à centrer notre production vers la céramique, avec des possibilités vers le bois, le métal, le plâtre, etc. Très rapidement nous nous sommes aperçus qu'il était onéreux d'être versatile en sculpture et qu'en plus il y a une limite de temps dans la création qui oblige à se restreindre.

Très peu de sculpteurs s'intéressent à la céramique, surtout pour des pièces de grandes dimensions. D'ailleurs, depuis une cinquantaine d'années, il ne se fait à peu près plus de modelage en sculpture; les artistes sont passés de la forme modelée à l'assemblage en métal, en bois, en plastique, etc. Pour Fortin, Leblanc

et Savoie, le contact sensuel avec la matière demeure essentiel, d'où leur option pour la céramique.

— Comment trois artistes arrivent-ils à travailler dans le même atelier?

FORTIN — Nous avons d'abord opté pour cette formule par simple souci d'économie. Un atelier de sculpture bien équipé ne fonctionne qu'à grand prix; d'ailleurs, la plupart des sculpteurs créent des pièces importantes sur commande seulement. Se grouper, pour nous, voulait dire une plus grande liberté. Nous faisons de grandes pièces parce que nous en sentons le besoin, nous en assumons le coût en sachant fort bien que des pièces de six pieds en céramique se vendent difficilement.

SAVOIE — Si nous nous sommes groupés par souci d'économie, il est évident que nous étions assurés de pouvoir nous entendre. Sur le plan technique notre situation nous permet de nous consulter, de profiter de l'expérience des autres. Cependant, sur le plan formel, il est très clair qu'il n'existe pas vraiment d'influence. Nous avons pris très rapidement des orientations différentes et nous n'avons aucunement l'intention de former une école de pensée.

Dans le passé, en Chine par exemple, l'art de la sculpture en céramique consistait en des copies d'objets de bronze afin de permettre leur diffusion parmi le peuple. Certains vases de céramique, certains chevaux, par exemple, qui sont parmi les premières pièces de haute qualité artistique, sont en réalité des copies. Quelques-unes des sculptures de Fortin, de Leblanc ou de Savoie donnent l'impression d'être fabriquées de métal...

FORTIN — C'est un fait qu'il y a une parenté dans certaines pièces avec la sculpture de métal. La technique d'assemblage des galettes où l'on décèle des bavures qui rappellent la soudure, de même que la coloration, peuvent jusqu'à un certain point donner un effet métallique mais, personnellement, je crois qu'après observation il n'y a pas de confusion possible. Nous n'y retrouvons pas les mêmes qualités plastiques, et c'est là l'avantage de la terre de pouvoir se modeler si facilement qu'elle peut devenir mince et lisse comme une plaque d'acier ou rugueuse et massive comme la pierre.

— Sur quoi ces recherches vont-elles déboucher, croyez-vous?

LEBLANC — Notre production, à ce jour, a été une expérience individuelle. Dès l'an prochain, nous comptons amorcer un projet collectif qui portera sur les problèmes d'environnement, des multiples. Nous n'avons pas l'intention de demeurer isolés, de poursuivre la recherche d'une image individuelle; nous aimerions déboucher sur quelque chose de plus intégré à la société.

SAVOIE — Ce but d'en arriver à un projet collectif ne changera pas pour autant notre orientation. Nous comptons poursuivre nos recherches en céramique car nous sommes très conscients qu'il existe des procédés techniques encore à découvrir, tant au niveau du moulage que de la coloration.

— En conclusion...

LEBLANC — Nous considérons le fait d'avoir exposé ici, à la Galerie d'Art de l'Université de Sherbrooke, comme un grand avantage. Nous avons touché une clientèle nombreuse, contrairement à ce qui serait arrivé dans une galerie commerciale où un public de collectionneurs aurait été attiré presque de force, et nous avons l'impression d'avoir montré notre travail au grand public sans nécessairement nous adresser aux plus avertis.

les ardentes années

Sylvie MELANÇON, à l'Étable

par
ANDRÉE PARADIS

Une première grande exposition. Une définition d'un monde jeune, vu avec des yeux pleins d'enthousiasme. Beaucoup d'appétit aussi. Trois tendances: la première, évocatrice de personnages en situation, très humains, des couleurs douces, gris et bleu, celles de la tendresse. Puis, une seconde manière, sorte de poétique de la nuit avec des fonds bleu intense et un graphisme robuste dans des tons d'orange et de blanc. La troisième manière répond mieux au désir de la découverte. Elle marque la volonté d'ouvrir le tableau, de faire entrer de la lumière, de s'assurer la participation d'un fond de décor. Il plane dans ces grands tableaux un souffle frais, gai; du pop, hanté par le goût du théâtral. De l'élan, une progression vers la maturité.



Sylvie Melançon
VERS L'IMPORTANT EN PASSANT PAR LES CHOSES, 1970. Galerie de l'Étable. Musée des Beaux-Arts de Montréal.
Toile; Acrylique et acétate transparente; 4 pi. sur 5 (121,95 x 152,45 cm)